



**HAL**  
open science

## Pauline Apatouria et la ceinture

Sophie Lalanne

► **To cite this version:**

Sophie Lalanne. Pauline Apatouria et la ceinture. V. Azoulay, F. Gherchanoc et S. Lalanne éd., Le Banquet de Pauline Schmitt Pantel. Genre, mœurs et politique dans l'Antiquité grecque et romaine, Paris, Publications de la Sorbonne, pp.34-42, 2012. hal-01981803

**HAL Id: hal-01981803**

**<https://hal.science/hal-01981803>**

Submitted on 15 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Histoire ancienne et médiévale – 118  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

LE BANQUET  
DE PAULINE SCHMITT PANTEL

GENRE, MŒURS ET POLITIQUE  
DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE

sous la direction de  
Vincent Azoulay, Florence Gherchanoc  
et Sophie Lalanne

*Ouvrage publié avec le concours  
du Conseil scientifique de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
et de l'UMR ANHIMA (Anthropologie et histoire des mondes antiques)*

Publications de la Sorbonne  
2012



Pauline Schmitt Pantel sur le chantier archéologique de Moio della Civitella

## Table des matières

<b>Vincent AZOULAY, Florence GHERCHANOC et Sophie LALANNE</b> Avant-propos .....	7
<b>Pascal PAYEN</b> Pauline Schmitt Pantel en historienne.....	11
DE L'HISTOIRE DES FEMMES À L'HISTOIRE DU GENRE	
<b>Michelle PERROT</b> Pauline Schmitt Pantel, une pionnière de l'histoire des femmes.....	25
<b>Sophie LALANNE</b> Pauline Apatouria et la ceinture.....	33
<b>Françoise FRONTISI-DUCROUX et François LISSARRAGUE</b> Pile et face. Mauvais mariage et belle mort .....	43
<b>Gaëlle PIVOTEAU DESCHODT</b> Des <i>numphai</i> nues ? De l'usage du rehaut blanc dans la céramique attique d'époque classique.....	55
<b>Nathalie ERNOULT</b> <i>Têthê</i> la grand-mère ou l'importance de la filiation par les femmes .....	71
<b>Laurent ANGLIVIEL</b> Sozomène <i>philoparthenos</i> .....	87

## PROBLÈMES DE GENRE

**Violaine SEBILLOTTE CUCHET**

Androgyne, un mauvais genre ?

Le choix de Plutarque (V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.-II<sup>e</sup> siècle après J.-C.)..... 103**Annalisa PARADISO**

Les catalogues des inventions lydiennes ..... 131

**Jean-Baptiste BONNARD**Sous le *peplos* d'Athéna..... 149**Jérôme WILGAUX**

À propos d'un fragment de Zénon de Kition :

la question du genre dans la littérature physiognomonique antique ..... 159

**Gabrielle HOUBRE**

Alliances « monstrueuses » en pays cévenol

ou l'hermaphrodisme au tribunal ..... 171

**Audy RODRIGUEZ**

Au miroir des hommes ou quand un mythe chasse l'autre.

Les Amazones dans la bande dessinée, reflet déformé ou véritable altérité ?... 183

## GENRE ET POLITIQUE

**Beate WAGNER-HASEL**

L'étoffe du pouvoir. La royauté homérique et le genre..... 207

**Pierre ELLINGER**

Fondation de la cité et réconciliation des sexes à Milet :

entre Artémis *Chitônè* et Aphrodite ..... 225

Table des matières	583
--------------------	-----

**Julie DELAMARD**

Femmes évanescents et « mauvais genre » dans les récits de fondation des <i>apoikiai</i> de Grande-Grèce .....	241
---	-----

**Florence GHERCHANOC**

« À la [plus] belle » .....	261
-----------------------------	-----

**Louise BRUIT ZAIDMAN**

Cultes civiques, histoire nationale et piété. Le <i>Contre Nééra</i> , un discours politique .....	283
---	-----

MŒURS ET POLITIQUE

**Oswyn MURRAY**

Renouveler l'histoire des mœurs .....	297
---------------------------------------	-----

**François DE POLIGNAC**

Une « voie héracléenne » en Attique ? Cultes, institutions et représentations d'un parcours stratégique .....	307
--	-----

**Paulin ISMARD**

Le public et le civique dans la cité grecque : hypothèses à partir d'une hypothèse .....	317
---	-----

**Aurélie DAMET**

Le tyran. Des marges politiques aux marges psychologiques .....	329
---	-----

**Vincent AZOULAY**

Des marges au centre ? Le débat athénien sur la tyrannie au IV <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	337
--	-----

**Claude MOSSÉ**

Un autre homme illustre : Démosthène.....	371
---	-----

## ENTRE POLITIQUE ET RELIGION

**Catherine SAINT-PIERRE HOFFMANN**Variations autour des offrandes égyptiennes d'Athéna Lindia :  
de l'époque archaïque à l'époque romaine ..... 379**Claude CALAME**Arts des Muses et poètes citoyens :  
la Sparte archaïque comme culture du chant ..... 399**Évelyne SCHEID-TISSINIER**Que la *charis* demeure.  
Les requêtes de réciprocité dans la rhétorique culturelle archaïque ..... 425

## BANQUETS ET SOCIABILITÉ ALIMENTAIRE

**Anton POWELL***Kosmos* ou désordre ? L'euphémisme au cœur du *sumposion* ..... 439**Zoe PETRE**

Heur et malheur du ζένοϛ au pays des Gètes ..... 455

**Claudine LEDUC**Notes sur l'allocation *eis sitêsin* des magistrats dans la cité des Athéniens ..... 467**Sylvia ESTIENNE et Valérie HUET**Autour d'un banquet des Vestales.  
Sociabilité et ritualité des banquets sacerdotaux à Rome ..... 483**Davilla LEBDIRI**

À la table des héros du roman grec ancien ..... 501

**Robin NADEAU**

Le banquet grec à l'époque impériale : les femmes et le christianisme ..... 515

Table des matières	585
--------------------	-----

CONSTRUCTION DE LA MÉMOIRE ET DE L'HISTOIRE

**Alain SCHNAPP**

La vision des ruines dans l'espace anglo-saxon et scandinave.....	531
---	-----

**Bernard LEGRAS**

La papyrologie juridique grecque : la formation d'une discipline .....	559
--	-----

Travaux et publications de Pauline Schmitt Pantel .....	573
---	-----



# Pauline Apatouria et la ceinture

Sophie LALANNE (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Une méthode, un *bios* : tel pourrait se peindre le portrait de Pauline Schmitt en historienne.

L'historienne est déjà bien connue et ses nombreuses publications jettent une lumière vive sur des pans entiers de l'« aventure grecque » qui ont, par son intervention, surgi de l'ombre pour accroître notre connaissance du monde grec<sup>1</sup> : les banquets publics, le vin, les fêtes, les rituels civiques, les déesses, les mœurs des hommes illustres, les tyrans, les jeunes filles, les femmes (violentées, criminelles, adultères, épouses ou hétaires au banquet). Se dresse ainsi sous nos yeux une galerie de tableaux vivants et bigarrés qui composent la société *poikilê* de la cité grecque selon Pauline Schmitt et qui repoussent considérablement les frontières habituellement assignées au politique.

Je m'intéresserai plus particulièrement, à l'intérieur du champ des pratiques culturelles, à l'apport de Pauline Schmitt à l'histoire des femmes et du genre en histoire ancienne, en éclairant d'une part la méthode originale qu'elle a mise en œuvre, d'autre part un aspect généralement méconnu de sa carrière, à savoir son souci constant, discrètement insistant, de la transmission. Transmission d'une méthode rigoureuse qui semble s'être librement inspirée des qualités de chacun de ses maîtres, Jean Pouilloux, Pierre Vidal-Naquet, Jean-Pierre Vernant (à cette époque, il existait peu d'équivalents dans le monde académique à ce qu'a été pour nombre d'entre nous Pauline Schmitt, première professeure d'histoire ancienne à l'université Paris 1), et transmission d'un *bios* à la manière de Plutarque : par l'exemple.

## Le temps de l'élaboration d'une méthode

Lorsque Pauline Schmitt publie son premier article, « Athéna Apatouria et la ceinture : les aspects féminins des Apatouries à Athènes », en 1977<sup>2</sup>, le coup d'essai est déjà un coup de maître. De même que l'on retrouvait dans l'article « Temps des dieux, temps des hommes » les fondements de la pensée de son

---

<sup>1</sup> Cf. l'article de Pascal Payen, « Pauline Schmitt Pantel en historienne », dans le présent volume.

<sup>2</sup> P. SCHMITT PANTEL, « Athéna Apatouria et la ceinture : les aspects féminins des Apatouries à Athènes », *Annales ESC*, 32, 2 (1977), p. 1059-1071.

professeur d'histoire ancienne à l'université de Lyon, Pierre Vidal-Naquet<sup>3</sup>, de même cet article, qui reprend du point de vue féminin l'analyse des rites de passage à l'âge adulte dont le « chasseur noir » est le contre-modèle, pose les bases d'une œuvre historique qui ne fera qu'en poursuivre et en amplifier les thématiques : place des jeunes dans la société, corps des jeunes filles et corps des femmes, cultes rendus aux dieux et aux déesses, fondations et évergésies, participation des femmes à la vie de la cité, etc. La ceinture devient dans cet article le symbole de la sujétion des femmes à l'institution sociale du mariage mais aussi à leur destin de procréatrices. Déjà se remarque une attention spécifique portée aux femmes, aux femmes en chair et en os, celles qui prient, festoient, bavardent et accouchent, toujours volontairement privilégiées par rapport à la catégorie abstraite du féminin, même si leur connaissance doit le plus souvent passer par le biais des représentations, iconographiques ou textuelles. Se met en place également une définition des pratiques culturelles qui se situe dans la lignée des pères fondateurs de l'anthropologie historique, mais qui s'élargit à des objets jusque-là jugés trop prosaïques pour être considérés, comme les fêtes réservées aux femmes. La première phrase de l'article donne le ton à l'ensemble d'une carrière (même si les années ont donné au style de Pauline Schmitt une patine entre toutes reconnaissable) : « En Grèce ancienne, l'exclusion des femmes de la vie politique – comme celle des étrangers et, temporairement, celle des jeunes – est une des caractéristiques essentielles de la cité<sup>4</sup>. »

Pauline Schmitt n'est pas alors la seule à réhabiliter les femmes en tant qu'objets dignes d'histoire et une étape importante est franchie avec la publication collective dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot en 1990 intitulée *Histoire des femmes en Occident*. La direction du premier volume consacré à l'Antiquité<sup>5</sup> la mènera, par le cheminement patient de nombreux articles traitant de la vie privée et de la vie publique des femmes aux époques archaïque, classique et hellénistique, jusqu'à la publication d'*Aithra et Pandora* chez un éditeur qui, pour n'être pas le plus prestigieux, lui paraît le plus militant, et qui les rassemble tous en un recueil unique<sup>6</sup>.

Quelle est la méthode que Pauline Schmitt a associée à cet objet historique en constante évolution depuis son émergence dans les années 1970 ? Il me semble que le premier des trois volets de cette méthode, assurément militante, est d'avoir introduit les femmes en tous lieux, dans tous les domaines de la vie sociale et dans tous les champs de l'enquête historique.

<sup>3</sup> P. VIDAL-NAQUET, « Temps des dieux, temps des hommes. Essai sur quelques aspects de l'expérience temporelle des Grecs », *Revue de l'histoire des religions*, 157 (1960), p. 55-80, repris dans *Le chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, 1981, p. 69-94.

<sup>4</sup> P. SCHMITT PANTEL, « Athéna Apatouria et la ceinture », *op. cit.*, p. 1059.

<sup>5</sup> P. SCHMITT PANTEL dir., *L'histoire des femmes en Occident*, t. I, *L'Antiquité*, Paris, 1990.

<sup>6</sup> *Ead.*, *Aithra et Pandora. Femmes, Genre et Cité dans la Grèce antique*, Paris, 2009. Sur l'implication de Pauline Schmitt dans le mouvement militant des historiennes et des féministes à partir des années 1970, cf. l'article de Michelle Perrot dans le présent volume.

Dans la société grecque, en particulier athénienne, si prompte à exclure les femmes de la vie de la cité, de la guerre, de la religion et de la meilleure part de la sociabilité, dans un univers éminemment masculin où les femmes sont réduites aux silences de l'histoire, la restitution des femmes à la place qu'elles occupent inévitablement dans toute société humaine est une prouesse<sup>7</sup>. Le manuel édité aux PUF en 1995, *Histoire grecque*, en est une bonne illustration<sup>8</sup>. Ébauche de manuel d'histoire mixte<sup>9</sup>, il présente aux étudiants une vision renouvelée de la société grecque qui correspond davantage que d'autres à leur propre cadre de pensée. Le manuel *La religion grecque*, composé en collaboration avec Louise Bruit Zaidman<sup>10</sup>, est un autre exemple à invoquer ici. Pour la première fois, les cultes féminins sont placés sur le même plan que les cultes civiques dont les femmes sont le plus souvent exclues et, en même temps, celles-ci sont intégrées, en tant que prêtresses notamment, mais aussi en tant que représentantes des grandes familles de la cité, dans les pratiques cultuelles de la cité d'Athéna. Ainsi, dans pratiquement toutes ses publications, Pauline Schmitt associe-t-elle les femmes à ses analyses, bâtissant le modèle d'une forme de parité intellectuelle destinée à mettre systématiquement en question la hiérarchie entre le masculin et le féminin.

Un deuxième volet de la méthode mise au point par Pauline Schmitt a été d'assurer une présence de l'histoire ancienne, dans sa composante anthropologique, dans le plus grand nombre possible d'études transpériodes portant sur l'histoire des femmes et du genre. L'entreprise de publication de *l'Histoire des femmes*, déjà évoquée, a initié une série de publications sur la violence, le corps des jeunes filles, le mythe de la première femme, la mise en images des femmes, l'apport au féminisme du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir ou les femmes criminelles<sup>11</sup>. Présente aux Rendez-vous de l'Histoire à Blois, à l'université de Belo Horizonte (Brésil) pour rencontrer

<sup>7</sup> Cf. J.-B. BONNARD, *Le complexe de Zeus. Représentations de la paternité en Grèce ancienne*, Paris, 2004, sur le rêve athénien d'une paternité sans les femmes.

<sup>8</sup> C. ORRIEUX et P. SCHMITT PANTEL, *Histoire grecque*, Paris, 1995.

<sup>9</sup> Il est fait ici référence au manuel réalisé récemment par l'association Mnémosyne : G. DERMENJIAN, I. JAMI, A. ROUQUIER et F. THÉBAUD coord., *La place des femmes dans l'histoire. Une histoire mixte*, Paris, 2010.

<sup>10</sup> L. BRUIT ZAIDMAN et P. SCHMITT PANTEL, *La religion grecque*, Paris, 1989.

<sup>11</sup> P. SCHMITT PANTEL, « Femmes meurtrières et hommes séducteurs : de la construction de la violence en Grèce ancienne », dans *De la violence et des femmes*, A. FARGE et C. DAUPHIN éd., Paris, 1997, p. 19-31 ; *Ead.*, L. BRUIT ZAIDMAN, G. HOUBRE et C. KLAPISCH-ZUBER éd., *Le corps des jeunes filles, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2001 ; *Ead.*, « La création de la femme : un enjeu pour l'histoire des femmes ? », dans *Ève et Pandora, la création de la première femme*, J.-C. SCHMITT éd., Paris, 2002, p. 211-232 ; *Ead.*, *Femmes et images, Clio*, 19 (2004) ; *Ead.*, en collaboration avec B. WAGNER HASEL, « L'Antiquité », dans *Simone de Beauvoir : « Le Deuxième Sexe »*, le livre fondateur du féminisme moderne en situation, I. GALSTER dir., Paris, 2004, p. 121-139 ; L. CADIEF, F. CHAUVAUD, C. GAUVARD, P. SCHMITT PANTEL, M. TSIKOUNAS dir., *Figures de femmes criminelles, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 2010.

des femmes médecins, Pauline Schmitt a également participé activement au comité de rédaction de la revue *Clio*, à la création de l'association Mnémosyne visant à promouvoir l'histoire des femmes et du genre, et à la création de l'Institut Émilie du Châtelet, en tant que membre du comité scientifique. Lorsqu'il s'agit de soutenir les droits des femmes ou de progresser dans la mise au jour de leur histoire, Pauline Schmitt est de tous les combats, de toutes les aventures.

Troisième volet, et non des moindres : l'hommage aux femmes antiques (femmes du mythe et du discours, femmes vivant aux époques historiques) ainsi qu'aux femmes modernes. Les Amazones, la déesse Athéna, Atalante et Cyrène en « chasseresses noires », Aspasia, Omphale, Pandora, jusqu'à la « femme sans nom d'Ischomaque » qui a acquis assurément auprès des étudiants de l'université Paris 1 le *kleos* que Xénophon lui avait dénié, fournissent une galerie de portraits féminins sans équivalent dans le paysage historique de la recherche en histoire de l'Antiquité<sup>12</sup>. Les femmes « vertueuses » de Plutarque, celles dont il faut sans cesse rediscuter, à la suite de l'historien grec, le courage et l'héroïsme, sont maintes fois invoquées<sup>13</sup>. À côté de ces femmes réelles et mythiques empruntées au passé sont célébrées Simone de Beauvoir, Nicole Loraux et Claude Mossé<sup>14</sup>. Même Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet font l'objet d'une analyse relative à leur rapport à l'histoire des femmes et du genre<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> P. SCHMITT PANTEL et F. LISSARRAGUE, « Amazones, entre peur et rêve », dans *Réalité et représentations des Amazones*, G. LEDUC dir., Paris, 2008, p. 43-64 ; *Ead.*, « Athéna Apatouria et la ceinture », *op. cit.* (sur Athéna, Atalante et Cyrène) ; *Ead.*, « Quand Athéna ruse pour marier les filles. Pausanias, *Périégèse de la Grèce* », dans *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine. Le genre : méthode et documents*, S. BOEHRINGER et V. SEBILLOTTE CUCHET éd., Paris, 2011 ; *Ead.*, « Aspasia, la nouvelle Omphale. Genre, sentiment et politique au siècle de Périclès », dans *Athènes et le Politique*, P. SCHMITT PANTEL et F. DE POLIGNAC éd., Paris, 2007, p. 199-221 ; *Ead.*, « La création de la femme : un enjeu pour l'histoire des femmes ? », dans *Ève et Pandora, la création de la première femme*, J.-C. SCHMITT éd., Paris, 2002, p. 211-232 ; *Ead.*, « Autour d'une anthropologie des sexes. À propos de la femme sans nom d'Ischomaque », *Méris*, 9-10 (1994-1995), p. 299-305.

<sup>13</sup> P. SCHMITT PANTEL, « La religion et l'arété des femmes. À propos des *Vertus de femmes* de Plutarque », dans *La religion des femmes en Grèce*, L. BODIQUO et V. MEHL éd., Rennes, 2009, p. 145-159 ; *Ead.*, « Autour du traité de Plutarque *Vertus de femmes (Gunaikôn Aretai)* », *Clio*, 30 (2009), p. 39-60 ; *Ead.*, « Les femmes vertueuses sont-elles des héroïnes ? Femmes et tyrans dans les *Gunaikôn Aretai* de Plutarque », dans *Paysage et religion en Grèce antique. Mélanges en l'honneur de Madeleine Jost*, P. CARLIER et C. LEROUGE-COHEN éd., Paris, 2011, p. 186-193.

<sup>14</sup> *Ead.*, en collaboration avec B. WAGNER HASEL, « L'Antiquité », dans *Simone de Beauvoir, op. cit.* ; *Ead.*, Introduction au colloque interdisciplinaire et international « Les femmes, le féminin et le politique après Nicole Loraux », colloque des 15-17 novembre 2007, Institut national d'histoire de l'art ; P. SCHMITT PANTEL et F. DE POLIGNAC dir., *Athènes et le politique. Dans le sillage de Claude Mossé, op. cit.*

<sup>15</sup> P. SCHMITT PANTEL, « Figures féminines dans l'œuvre de Jean-Pierre Vernant : entre Hestia et Pénélope », *Europe*, 964-965 (2009), p. 127-139 ; *Ead.*, « L'histoire du genre dans les écrits sur l'Antiquité grecque de Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet », dans *Los Antiguos Griegos desde el observatorio de Paris*, A. IRIARTE et L. SANCHO ROCHER éd., *Mediterranea*, 15 (2010), p. 173-190.

La méthode relève de l'*apatê*, qui passe par les marges pour se retrouver au centre de la *polis*, qui fait entendre partout la voix silencieuse des femmes grecques et qui dresse autour d'elles comme une phalange d'invisibles Athéna casquées pour assurer leur progression dans le monde académique. Car une autre « ruse » de Pauline Apatouria est d'avoir rassemblé autour d'elle une cohorte de doctorant(e)s et jeunes chercheurs/ses.

### Le temps de la transmission : le *bios*

Cette méthode que nous venons de décrire, Pauline Schmitt l'a mise en œuvre dans la recherche, mais aussi dans l'enseignement et dans ce qu'on appelle l'administration ou la direction de la recherche, et qui n'est rien d'autre que son accompagnement et sa mise en musique. En même temps que s'élaborait cette manière particulière de faire de l'histoire, Pauline Schmitt n'avait de cesse d'en transmettre et d'en diffuser les acquis.

À l'université de Picardie puis à l'université Paris 1 (comme certainement plus tôt à l'université Paris 7), son enseignement remporte un vif succès<sup>16</sup>. Amphithéâtres bondés, travaux dirigés surchargés, séminaires de 3<sup>e</sup> cycle à haute fréquentation : les étudiant(e)s se pressent autour de Pauline Schmitt pour recueillir ses paroles, profiter de cette manière si simple et si pénétrante de raconter l'histoire, suivre le cours professé par l'auteure à la veste fleurie de « l'Orrieux-Schmitt ». À Amiens, les étudiants ne tarissent pas d'éloges envers une professeure qui s'adresse à eux avec bienveillance et aménité, les emmène en voyage d'études en Grèce et en Turquie et leur concocte des sujets de maîtrise par lesquels ils entraperçoivent, le temps d'un mémoire et avant de devenir instituteurs ou professeurs d'histoire-géographie, un univers insoupçonné dont ils garderont un souvenir ému. Plusieurs d'entre eux même la suivent à Paris 1 où elle est élue en 1997. Après des décennies de relations conflictuelles entre les professeurs de la Sorbonne d'un côté et les chercheurs de l'EHESS et du centre Louis Gernet de l'autre, cette élection fait la fierté de son maître Pierre Vidal-Naquet, qui y voit, en quelque sorte, l'aboutissement de sa propre carrière. À Paris 1 donc, où les étudiants sont plus nombreux et plus souvent prédisposés aux études longues, « l'amphi des vaches<sup>17</sup> » accueille Pauline Schmitt et son équipe pédagogique, presque exclusivement féminine (exception notable à la

---

<sup>16</sup> J'ai eu en effet la chance, alors que j'effectuais ma thèse sous la direction de Pauline Schmitt, en collaboration avec Pierre Vidal-Naquet et Ewen Bowie, d'être employée comme monitrice puis ATER à l'université de Picardie, puis d'être nommée Maîtresse de conférences à l'université Paris 1, faisant partie à la fois de l'équipe pédagogique menée par Pauline Schmitt et de l'équipe Phéacie.

<sup>17</sup> Il s'agit, à la Sorbonne, de l'amphithéâtre Lefebvre dont la peinture décorative, « L'arc-en-ciel » d'Henri Gervex (1896), représente des vaches paissant dans un paysage bucolique.

Sorbonne), pour de longs exposés sur les temps de la cité, l'alimentation, la sociabilité, les banquets, la sexualité, les identités grecques de l'époque archaïque à l'époque hellénistique. Lors d'un cours d'agrégation, Jean-Pierre Vernant vient mêler sa voix grave et douce au chœur des femmes et livre, le temps d'une analyse lumineuse sur le culte de Trophonios à Lébadée, une réflexion à haute voix sur le sentiment du religieux à l'approche de la mort...

Cette effervescence intellectuelle autour de Pauline Schmitt et de son enseignement est soutenue par la création en 2000 d'une petite équipe d'accueil qu'elle-même et Louise Bruit ont été invitées à former autour d'elles à partir des chercheurs et doctorants des universités Paris 1 et Paris 7 : Phéacie, « Les pratiques culturelles dans les sociétés grecque et romaine ». Peu après la parution de *La cité au banquet* et son élection comme professeure à l'université de Picardie, Pauline Schmitt avait été contactée par des étudiants désireux de faire leur doctorat sous sa direction : Florence Gherchanoc, moi-même et, peu de temps après, Vincent Azoulay, étions ses premiers doctorants, travaillant sur des sujets aussi divers que la sociabilité et la famille, les jeunes dans le roman grec d'époque impériale ou la *charis* chez Xénophon d'Athènes. Phéacie va devenir une formidable aventure, dans laquelle s'embarquent tous les spécialistes d'histoire culturelle du monde grec et romain qui naviguaient jusque-là sans attaches sur une mer plus ou moins démontée : montent à son bord, aux côtés des deux fondatrices, Jean-Marie Bertrand, Jean-Baptiste Bonnard, Jean-Christophe Couvenhes, Nathalie Ernoult, Valérie Huet, Bernard Legras, Saber Mansouri, Silvia Milanezi, Nicolas Richer, Violaine Sebillotte, et plus tard, Cecilia D'Ercole, Pierre Ellinger, Jean-Pierre Vallat, et de nombreux doctorants comme Catherine Goblot-Cahen, Gwenola Cogan, Anna Heller, Paulin Ismard, Catherine Saint-Pierre...

Phéacie est d'abord conçue comme un espace intermédiaire entre le monde fantastique de l'*Odyssée* étudié par le centre Louis Gernet, le monde des mythes, des images et des représentations, et le monde des *realia* exhumé par les épigraphistes, spécialistes d'histoire hellénistique et romaine, du centre Gustave Glotz. Très vite règnent la démocratie et le partage des charges et des fonctions. La sociabilité prend la forme ritualisée de pots, de banquets bisannuels et de toasts à l'occasion des naissances, des promotions et des soutenances. Les doctorants se pressent dans cette équipe qui leur fait une large place et accorde à chacun une voix égale : toutes les décisions sont prises à la majorité des votants et engagent la communauté tout entière. L'équipe était censée se partager en ateliers sur la violence, l'archaïsme, les identités, le politique, le genre, le vêtement, les objets de l'échange : l'atelier mensuel des Phéaciens, le vendredi après-midi, est l'occasion d'échanges si amicaux que les chercheurs finissent par se mêler de tous les thèmes et produisent des travaux parfois inattendus, qui font l'objet de publications

collectives régulières<sup>18</sup>. L'aventure durera dix ans, jusqu'à la fusion dans la nouvelle équipe ANHIMA, créée en 2010 au sein de l'Institut national d'histoire de l'art (« Anthropologie et histoire des mondes antiques », UMR 8210).

Avec l'arrivée de Pauline Schmitt à Paris 1 et la naissance de Phéacie, le nombre de doctorants phéaciens s'est multiplié, chacun portant fièrement son sujet de thèse en bandoulière : Philippe Broder, Aurélie Damet, Julie Delamard, Gaëlle Deschodt, Olivier Mariaud, Robin Nadeau, et les tout derniers arrivés, Jean-Noël Allard, Davilla Lebdiri, Audy Rodriguez. D'autres se sont joints à cette équipe qui n'ont pas atteint les rivages d'ANHIMA. Tous ont gardé de cette époque un vibrant souvenir. Cependant, peindre Pauline Schmitt en directrice de thèse est chose impossible. La comparaison avec la peinture japonaise pourrait peut-être seule évoquer le style paulinien en matière d'encadrement doctoral : quelques traits de pinceaux précis, légers mais fermes, suggèrent par petites touches la direction à prendre. Pour acquérir les rudiments de la méthode enseignée par le maître, il faut des années d'initiation à l'interprétation de la parole oraculaire et des années d'étroite fréquentation. À la direction des thèses, il faut ajouter la direction de l'École doctorale de Paris 1 à laquelle Pauline Schmitt a œuvré avec son énergie et son dévouement habituels. Cette dernière fonction à Paris 1, elle l'a assumée avec rigueur et détermination, n'hésitant pas, par exemple, à prendre la parole pour défendre un doctorant mis en difficulté en assemblée générale, lors du grand mouvement de protestation universitaire de l'année 2009.

Deux dernières touches finiront de décrire le *bios* de Pauline Schmitt, comme « patronne », collègue, et, pour beaucoup, modèle. La première est une touche d'humour. Humour dans le choix du titre donné au volume collectif portant sur l'histoire du genre, *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, répondant aux *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne* et aux *Problèmes de la terre en Grèce ancienne* publiés dans les années 1970 sous la direction de Jean-Pierre Vernant et Moses Finley<sup>19</sup>, et qui excluaient totalement les femmes du champ de l'histoire. Dans cet esprit, le détournement des images est devenu une spécialité phéacienne. Le même ouvrage a pour couverture un dessin, réalisé à la demande de Violaine Sebillotte, qui inverse la position de la fiancée, entraînant son promis par la main, et celle de son fiancé, soumis au choix qu'on a fait pour lui et mené par un jeune *numphétrios*<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup> J.-M. BERTRAND dir., *La violence dans les mondes grec et romain*, Paris, 2005 ; L. BRUIT et F. GHERCHANOC éd., *Ta archaia dans les mondes grec et romain. Définitions et usages de la « notion d'archaïsme »*, *Ktéma*, 31 (2006) ; V. SEBILLOTTE CUCHET et N. ERNOULT éd., *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris, 2007.

<sup>19</sup> J.-P. VERNANT dir., *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris, 1968 ; M. I. FINLEY dir., *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Paris et La Haye, 1973.

<sup>20</sup> V. SEBILLOTTE CUCHET et N. ERNOULT éd., *Problèmes du genre en Grèce ancienne, op. cit.*

Tandis que Vincent Azoulay affuble son excellente monographie dédiée à la *charis* du pouvoir chez Xénophon d'une esquisse totalement dépourvue de grâce<sup>21</sup>, *Une éducation grecque* inverse et oppose deux portraits de mosaïque représentant un jeune homme et une jeune fille qui sont, dans le roman *Métiochos et Parthénopé*, la proie d'un violent coup de foudre réciproque mais que toutes les étapes de leur parcours initiatique visent à séparer<sup>22</sup>. Le logo de Phéacie avait donné le ton : la disparition d'une couronne sur la coupe d'Exékias (Munich 2044) avait opportunément fait d'un Dionysos marin un Ulysse naviguant entre deux mondes. Avec *L'oikos en fête*, Florence Gherchanoc invente un nouveau style, avec la complicité de François Lissarrague, celui de la « céramique à figures bleues<sup>23</sup> ».

La touche finale à ce souci de la transmission est l'adresse avec laquelle Pauline a su se retirer sans effacer la trace laissée derrière elle. L'institutionnalisation de l'histoire du genre avait été définie par les fondatrices de l'association Mnémosyne comme une priorité dans un monde, le monde académique, où le combat des femmes pour l'égalité et pour la reconnaissance restait à mener. À Paris 1, où, grâce à elle principalement, un enseignement et une formation à la recherche en histoire du genre s'étaient mis en place, il était vital d'assurer la relève : Violaine Sebillotte s'est saisie du flambeau, créant autour du séminaire de Master de Paris 1 et du « Séminaire d'Épineuil » une nouvelle dynamique pour l'histoire du genre en histoire ancienne.

C'est donc finalement une méthode incroyablement efficace que celle qu'a élaborée Pauline Schmitt, nouant la ceinture autour des uns, dénouant la ceinture de quelques autres, et obtenant que chacun, à sa manière, participe à la réflexion collective sur la question du genre.

\* \* \*

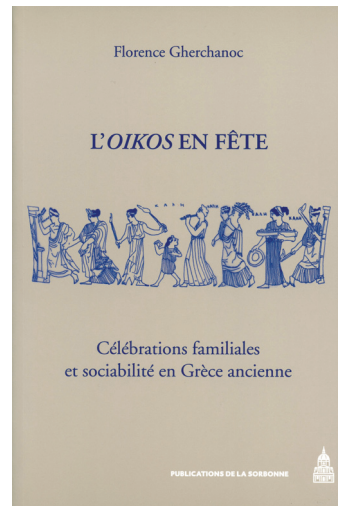
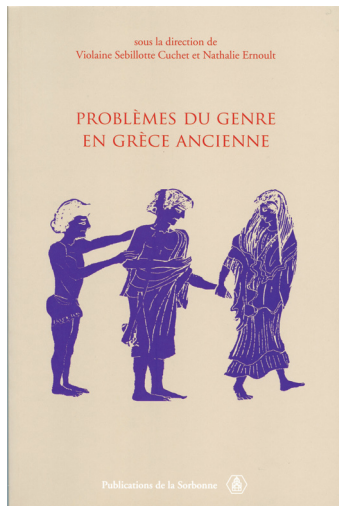
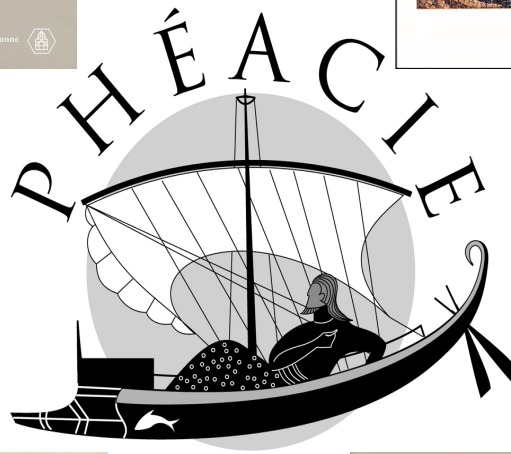
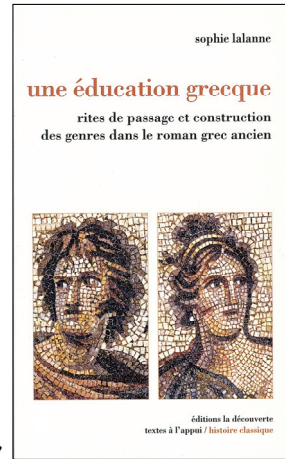
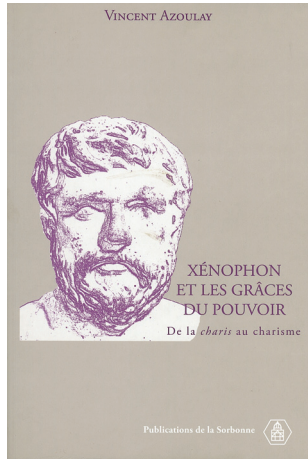
Il nous restera, en guise de conclusion, à citer une parole de Pauline Schmitt en réponse à la question concernant sa vie à la retraite et qui est restée dans les esprits comme un fragment de la sagesse de Silène : « Il n'y a pas que l'histoire dans la vie. » Cette phrase laconique, bien dans la manière de Pauline, a semé le trouble, pour ne pas dire la panique, dans les rangs phéaciens. Non seulement la formule faisait craindre son retrait pur et simple de la scène intellectuelle parisienne (comme un autre professeur de Paris 1, Jean-Marie Bertrand, l'avait fait peu de temps avant elle, confondant

<sup>21</sup> V. AZOULAY, *Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Paris, 2004.

<sup>22</sup> S. LALANNE, *Une éducation grecque. Rites de passage et construction des genres dans le roman grec ancien*, Paris, 2006.

<sup>23</sup> F. GHERCHANOC, *L'oikos en fête. Célébrations familiales et sociabilité en Grèce ancienne*, Paris, 2012.





toute l'équipe par sa détermination et son courage à appliquer le principe du renouvellement des générations dans sa forme la plus rigoureuse), mais elle mettait en cause un choix de vie que beaucoup avaient cru voir pencher en faveur de la recherche historique, dans la continuité d'un Jean-Pierre Vernant ou d'un Pierre Vidal-Naquet, « historien[s] dans la cité ». Heureusement, la seconde vie des Phéaciens au sein de l'équipe ANHIMA semble avoir balayé les plus audacieuses résolutions et restauré la confiance dans une sociabilité partagée.